

Est-on moche partout?



Café Philo

Jeudi 26 mai 2016,
17H30 à l'Ecole Française

Entrée libre et gratuite,
Événement ouvert à tous

Étymologiquement, la notion de mocheté provient du latin « moque », qui serait lié à l'écheveau (un dédale ou un assemblage de fils) ou de « mokka » qui signifie masse informe, c'est-à-dire qui n'a pas de forme. Ainsi, à partir de l'étymologie du concept, il est déjà possible d'observer que le moche se définit en fonction de la forme, de ce qui est établi. Ce qui est moche, c'est ce qui est di-forme.

A première vue, Il y a deux aspects liés directement à la notion de mocheté, il s'agit de l'apparence et l'aspect visuel. Ces deux aspects montrent que la mocheté est liée à la perception en conscience de l'objet (ce qui apparait), mais aussi à une expérience sensible (le stimuli visuel).

→ La laideur est-elle universelle ? La beauté est-elle universelle ? Les codes et canons de beauté sont-ils les mêmes partout ? Il est nécessaire de définir ce « partout », compris comme une division entre l'espace public et l'espace privé, pas uniquement une division géographique.

→ Quelle place accorder à l'apparence, au paraître, à l'image ?

Selon l'opinion d'un participant, une tare physique majeure (comme l'absence de nez) peut être universellement considérée comme laide. Bien sûr, il y aura toujours des sous-groupes pouvant apprécier une disgrâce (comme dans le film Crash, où les protagonistes adulent des cicatrices), mais ils ne sont pas représentatifs.

La laideur serait donc universelle. Une participante donne l'exemple des Albinos, qui sont rejetés par la population Burundaise (et pas seulement) à cause de leurs différences physiques,

ce qui à leur ostracisation par l'ensemble de la population, à les déconsidérer en tant que personne et non seulement physiquement, ce qui accentue leur marginalisation et leur assujettissement, jusqu'à la perte de leur humanité puisqu'ils sont même torturé par la population.

Une personne remarque que le rapport au corps est avant tout personnel, la notion de beauté ou de mocheté correspond à des stimuli cérébraux qui ne peuvent être universalisé ; tous les êtres humains ne réagissent pas de la même manière à ces inputs tout dépend du patrimoine génétique. Le débat s'oriente alors vers la notion de reproduction. Ce qui est attirant esthétiquement, c'est ce qui est attirant sexuellement. L'attirance physique est une attirance instinctive, ce n'est pas une réflexion construite, parfois le premier regard est déterminant dans le rapport à l'autre.

La notion de mocheté et de beauté semblent cependant liées au conditionnement social. Il est impossible de définir seul ce qui beau et ce qui est laid. Preuve en est l'apprentissage du goût : vers 5 ans l'enfant découvre ce qui est beau ou laid, il est influencé par son entourage, ce n'est pas une notion instinctive. Si la mocheté est liée au conditionnement social, le moche sera donc celui en dehors des normes sociales ; une marge de tolérance existe, mais cette différence doit être « gérable », peu éloignée des références de base. Cependant, certains argumentent qu'il est possible d'être attiré par une culture ou une beauté complètement différente. La complémentarité est d'ailleurs la base même de l'attirance, puisque les femmes n'ont pas de penis et les hommes n'ont pas de seins.

Il en résulte également que celui qui est laid est aussi celui qui est asocial, en dehors du groupe. La beauté physique et la beauté psychique sont étroitement liées. Par exemple, Lady Gaga n'est pas belle selon les canons de beauté, mais son statut de star, ses performances artistiques la rendent plus gracieuse.

Pour une participante, pour être beau, l'autre doit être le reflet de nous-même. S'il est différent de moi, alors il est moche. La beauté ne peut donc être universelle, puisqu'elle est liée aux valeurs, à l'habitus de chaque individu. Cette relativité de la beauté s'observe dans les différents canons de la beauté entre le Burundi et l'Europe : au Burundi les parties les plus attirantes pour une femme sont avant tout les cuisses et les fesses (qui doivent être dodues) alors qu'en Europe la mode est aujourd'hui à la maigreur. Les canons de beauté sont spatio-temporels. La beauté est donc une mode, les critères évoluent. Par réciprocity, les critères de mocheté évoluent donc également, ce qui était moche il y a 20 ans ne l'est plus forcément aujourd'hui.

Il y a une difficulté d'exprimer le moche. Le moche est plutôt un tabou. Le beau, c'est ce que je regarde, le moche c'est ce que je regarde moins. Le moche fait peur. Si la beauté est ce qui est harmonieux, la mocheté c'est donc ce qui n'est pas harmonieux.

L'évocation des notions de sphère publique et sphère privée permet d'établir que la manière dont on s'apprête est conditionnée par le regard des autres, le rapport à la beauté dépend du lieu et de la compagnie. L'apparence publique n'est pas conditionnée par les mêmes codes de beauté que dans la sphère privée.

Dans la sphère publique, notre propre regard est influencé par le regard des autres, mes propres goûts dépendent du jugement des autres, il est difficile d'assumer des choix esthétiques radicalement différent de ceux des autres. En outre, il y a des prêts à penser qui sont difficiles à remettre en cause. Brad Pitt est considéré comme une icône de la beauté masculine, c'est un

fait avéré car repris par le plus grand nombre. Un aveuglement médiatique peut donc générer une vision du beau. En outre, pour les figures publiques comme pour les figures privées, l'affectif rentre en jeu pour définir la beauté.

Le rapport à la beauté est différent pour les hommes et les femmes, il est moins contraignant pour les hommes que pour les femmes. En effet, si l'on s'appuie sur les raisonnements de Simone de Beauvoir, la femme doit plaire à l'homme, elle est instruite en ce sens (poupée, coquetterie, séduction, etc.), pour devenir un objet dépendant de l'homme plutôt qu'un sujet autonome. La question de la beauté ou de la mocheté d'un homme ne se pose même pas, tant sa personne est influencée par d'autres critères (le statut et la fonction sociale).

La question de la beauté de la femme blanche en Afrique est alors posée. Au Burundi, toute femme blanche n'est pas considérée belle, il faut aussi qu'elle soit sociable, polie, agréable. La différence dans les traits physiques empêchent toutefois de pouvoir juger facilement le corps de l'autre. Par exemple, deviner l'âge devient plus difficile s'il on n'est peu habitué à certains traits du visage.

Une femme de 40 ans peut être plus attirante qu'une femme de 20 ans. La maturité est un facteur d'attraction : « elle te gère ». Certains hommes semblent aimer cela. La beauté est donc un savoir faire : savoir se mouvoir gracieusement, savoir instaurer un rapport de confiance, savoir instaurer des rapports avec les autres, etc. La beauté dépend alors d'une personnalité forte ou d'une bonne compréhension des codes de la société afin d'en jouer. On peut donc développer sa propre acception de la beauté sans être marginalisé. Avec la maturité, on apprend à connaître son corps, à accepter ses défauts, on évacue certaines pudeurs on s'émancipe, et on apprend également qui on peut séduire. On peut donc être moche à 20 ans et beau à 40 ans. Certaines personnes ne seront cependant jamais belles car elles succombent aux codes médiatiques.

La beauté est également liée à la vie de chacun. Une personne qui n'a plus d'estime de soi n'est pas belle. La beauté est donc liée à la fierté, la dignité. Ceci est d'autant plus vrai au Burundi, le rapport à l'esthétique est surtout lié à l'hygiène, la propreté des vêtements, et donc le respect de soi pour obtenir le respect des autres. Un proverbe en kirundi dit « la beauté passe par la bouche », ce qui signifie que si quelqu'un mange bien et parle bien, il sera beau. Le statut social est donc directement lié à la notion de beauté, c'est un des déterminants de la notion de beauté. De là dérive la notion de pouvoir, qui serait le facteur de beauté par excellence. La beauté ne serait donc pas dans l'objet, mais dans les yeux du sujet qui interprète ce que représente l'objet.

Une intervenante fait très justement remarquer qu'au moyen âge la notion du beau et du bien était directement liée, et réciproquement celle du méchant et du laid. La morale était donc déterminante dans les critères de beauté. Cette conception s'apparente d'ailleurs à l'empirisme, un courant de pensée philosophique qui base la vérité sur l'expérience sensible et notamment les émotions : ce qui procure la joie est bon, ce qui procure la tristesse est mauvais ; les notions esthétiques en dérivent. L'effet pervers de cette philosophie est que celui qui est en dehors de la norme ou du comportement attendu sera marginalisé.

Enfin, le point de vue Freudien est exprimé : l'idéal féminin correspondrait à la maman ; on se crée une image de la femme en opposition ou en conformité avec le modèle maternel.